

N°

ast

arci

198

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande  
des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
et de l'Association suisse des typographes

2013

- 1** ET VOICI L'ÉDITO  
**BILLET**  
DU PRÉSIDENT
- 3** QUI L'ÊT LU ?  
**UN JUBILAIRE**  
APPELÉ « TRAIT  
D'UNION »
- 4** QUOI DE NEUF À L'AST ?  
**SORTIE**  
D'AUTOMNE
- 7** QUI L'ÊT LU ?  
**LE « GUIDE »...**  
À TRAVERS  
LES ÂGES
- 11** ÇA A EU LIEU  
**JOURNÉE**  
ROMANDE  
DE LA  
TYPOGRAPHIE
- 14** COMMENT DITES-VOUS ?  
**CE N'EST PAS**  
L'ENTENTE  
IDÉALE
- 20** COMMENT DITES-VOUS ?  
**FRANGLAIS,**  
QUAND  
TU NOUS TIENS !
- 22** COMMENT DITES-VOUS ?  
**LE SUBJONCTIF**
- 27** À LIVRE OUVERT  
**« INTERVALLES »,**  
UNE REVUE  
MULTIFACETTES
- 28** À LIVRE OUVERT  
**LE BESCHERELLE**  
FÊTE  
SES 100 ANS
- 30** DÉTENTE NEURONALE  
**MOTS**  
CROISÉS
- 32** COMMUNICATION  
AGENDA

# BILLET DU PRÉSIDENT

ET VOICI L'ÉDITO



Malgré les frimas de novembre – quelle cramine! – nous avons eu très chaud et j'ai bien cru qu'on allait fermer boutique: ça n'avait pas l'air d'émouvoir grand monde de savoir que le *Trait d'Union* n'aurait bientôt plus de rédacteur en chef. J'ai bien

reçu quelques retours angoissés, et même un coup de téléphone inquiet de Mulhouse. André Panchaud était dépité après avoir lu mon dernier éditio. Vous pourrez lire son papier, comme d'habitude, en page 14 de ce numéro. Il y parle de la communication linguistique, qui serait bien facilitée si tout le monde parlait... espéranto.

Patrick Magnenat nous revient avec un de ses dadas: le subjonctif, et surtout le subjonctif imparfait, mais pas que, le bougre, puisqu'il maîtrise parfaitement le subjonctif plus-que-parfait et s'en sert couramment dans la conversation. Bon, tout le monde ne comprend pas tout ce qu'il dit, mais on se fait vite au personnage, fort attachant au demeurant. Encore faudrait-il que vous le lussiez... C'est en page 22.

Dans ce numéro encore, notre ami Roger Chatelain lance un appel pressant à tous les arciens qui auraient au galetas ou à la cave – dangereux, car plus humide – des archives du *Trait d'Union* et de l'époque épique où il est devenu un vrai bulletin, et pas qu'un tas de feuillets agrafés. Car, nous rappelle Roger, dans deux numéros, on fait péter les bouchons. Si celui que vous tenez entre vos mains est le numéro 198, ça veut dire que celui qui relatera la 70<sup>e</sup> assemblée générale, qui se tiendra à Genève le 3 mai prochain, sera le numéro... 200!

---

Car oui, le *Trait d'Union* continue, et l'Archi avec lui, bien évidemment, rassurez-vous. Et c'est grâce à un Curgismondain<sup>1</sup>.

Son nom est Richard, Steve Richard. Le comité de l'Archi s'est réuni le 16 novembre 2013 à Yverdon-les-Bains pour faire mieux connaissance avec le nouveau rédacteur en chef. Il venait aux renseignements, mais il a été très vite d'accord de reprendre ce flambeau aux allures de torche olympique russe (elles ont tendance à fuir par le manche). Cet ancien assidu, typographe de formation, est un vrai touche-à-tout, puisque sa carrière est jalonnée d'étapes aussi diverses que l'imprimerie Weber, à Brügg, le journal *Le Démocrate*, à Delémont, la direction d'une agence... musicale à Bienne, le design de montres, le montage offset, la conception d'emballages, etc. Il est actuellement polygraphe chez Hot's Design Communication SA, à Bienne. Que les anciens se rassurent, il est aussi... correcteur et passera justement son brevet en 2014.

Cela mérite d'être souligné, ce polyglotte a des connaissances de base en... grec, langue qu'il a découverte en même temps qu'il parcourait le pays des evzones à vélo, allant à la rencontre des autochtones de village en village. C'est en Grèce qu'il a découvert une autre particularité incontournable de ce pays: sa cuisine. Fin gastronome, Steve s'est en effet spécialisé dans les plats grecs, nous dit-il. Nous irons vérifier. En attendant, c'est autour d'assiettes de tapas bien espagnoles que nous avons célébré sa nomination l'autre jour à Yverdon. Bienvenue au *Trait d'Union*, Steve, et bonne chance.

N'oubliez pas: en 2014, pour marquer les 70 ans de l'Archi, nous irons à Lyon, visiter entre autres le Musée de l'imprimerie. Une excursion de deux jours avec bien sûr une étape gastronomique ou deux dans les bouchons. Bon hiver à tous. Moi, je vais farter.

*Olivier Bloesch, président*

---

<sup>1</sup>Habitant de Corgémont.

# UN JUBILAIRE

QUI L'ÊT LU ?

appelé « Trait d'Union »

**L'année 2014 – que nous souhaitons «bonne!»  
à chacune et à chacun – représentera un anni-  
versaire important pour notre organe de liaison.**

C'est en effet en 1964 qu'un bulletin libellé *Trait d'Union*, ronéotypé au format A4, voyait le jour. Il était placé sous la responsabilité rédactionnelle de Pierre Beausire (qui pouvait compter sur la collaboration de Roger Wannaz, notamment).

A l'initiative de Francis Cattin, une présentation plus professionnelle, sous la forme de la brochure A5 d'aujourd'hui, prenait le relais en 1987.

Avec l'accord du comité de l'Arci, je lance un appel pressant aux membres ayant conservé des documents (photographies ou autres archives) de ces époques. Nous pensons marquer ledit jubilé (et par la même occasion la septantième année d'existence de l'Arci) en publiant un certain nombre de pages spéciales et commémoratives. Ce sera dans le numéro 200 (!), c'est-à-dire celui suivant l'assemblée générale du 3 mai 2014, à Genève.

Chasseuses et chasseurs de coquilles sont par conséquent invités à fouiller leurs dossiers professionnels et à nous faire parvenir, d'ici au 1<sup>er</sup> mai 2014, le fruit de leurs recherches et découvertes.

*Roger Chatelain*

Adresse pour l'envoi: Steve Richard, ch. du Nord 1, 2606 Corgémont

---

# LE « GUIDE »...

QUI L'EUÛT LU ?

à travers les âges

**Comptant sept décennies de bons et loyaux services, l'ouvrage didactique cher aux correctrices et correcteurs d'imprimerie, notamment, vaut bien une (brève) rétrospective...**

C'est au sein du Groupe de Lausanne de l'Association suisse des compositeurs à la machine (ASCM) qu'est née l'idée de publier une « Marche à suivre typographique ». Si bien que, au cours d'une assemblée tenue le 4 octobre 1940, une commission de rédaction était constituée. Ces pionniers, au nombre de cinq, s'appelaient Gustave Gerber, Etienne Quaglia, Henri Parisod, Edgar Perrenoud et Albert Mark. Après trois années d'efforts et de palabres, une grammaire typographique, ébauche du *Guide* actuel, allait sortir de presse.

Dans un article paru en 1974 dans *Le Gutenberg*, organe de la Fédération suisse des typographes, René Marchand tirait un parallèle entre le premier *Dictionnaire de l'Académie* (publié en 1694) et le *Guide du typographe romand* (édité en 1943). Il écrivait notamment : « Les innombrables réunions de nos *académiciens* de la typographie, puis l'élargissement ultérieur de la commission à près de vingt-cinq personnes, nous amenèrent à penser plus d'une fois aux travaux des membres en habit vert, certes plus *couronnés*, de l'Académie française, fondée en 1635, et dont Richelieu fut le protecteur et le créateur... »

La première édition du *Guide du typographe romand* (le titre *Marche à suivre* avait heureusement été abandonné... en cours de route) comptait 84 pages. Ce fut un succès,

---



*La deuxième édition  
du Guide, 1948.*

lequel encouragea les promoteurs à persévérer. En 1948, la deuxième édition était revue et augmentée (110 pages). En 1963, pour la troisième édition, un sous-titre faisait son apparition : « Règles typographiques à l'usage des auteurs et éditeurs, compositeurs et correcteurs de langue française ». Comptant 176 pages, le livre, maqueté par Albert Javet, professeur de typographie, était composé dans la mouvance de ce qui allait devenir le « style suisse international ». Au sein de l'équipe rédactionnelle, Carlo Umiglia et Gaston Corthésy faisaient leur entrée, en remplacement de Perrenoud et Mark.

S'ensuivirent l'édition *brune* (1982) ; la *grise* (1993), primée au Concours des plus beaux livres suisses ; la *rouge* (2000), tirée à dix mille exemplaires, intitulée *Guide du typographe* (en raison d'une diffusion internationale, l'adjectif *romand* avait été délaissé). Elle comptait 260 pages. Ces trois moutures, dotées de caractères bien typés, ont été conçues par l'auteur du présent texte. Lequel a fait partie de la commission rédactionnelle pour l'édition de 1993 (en compagnie de Bernard Porchet, chef correcteur à

Edipresse, et de Gaston Corthésy, un ancien des Editions Rencontre ayant poursuivi sa carrière chez Payot, puis à Edipresse) et pour celle de l'an 2000 (de concert avec Olivier Bloesch, qui dirigeait alors le service de correction en remplacement de Bernard Porchet, et de l'inamovible Gaston Corthésy).

---

Le Groupe de Lausanne de l'Association suisse des typographes (AST) – cette appellation résulte d'une fusion, intervenue en 1984, des sections lausannoises de l'Association suisse des compositeurs à la machine (ASCM) et de l'Union éducative des arts graphiques (UEAG) – demeure l'éditeur du *Guide du typographe*, diffusé par les Editions Ouverture. Une assemblée générale, tenue en 2011, sous la présidence de Michel Pitton, a désigné la commission rédactionnelle ayant en charge la septième édition. Objectif: une sortie de presse prévue avant 2015...

Quatre siècles auparavant, plus précisément en 1608, Jérôme Hornschuch publiait, en latin, le premier ouvrage traitant de la correction typographique. Il était intitulé *Orthotypographia* – ce qui constitue une admirable synthèse alliant l'orthographe et la typographie! Sous-titre: « Instruction utile et nécessaire pour ceux qui vont corriger des livres imprimés – Conseils à ceux qui vont les publier. »

Il est remarquable de constater que, dès l'abord, l'objectif était fixé. Immuable.

*Roger Chatelain*

Pour commander le *Guide*:  
Diffusion Ouverture, En Budron H20, 1052 Le Mont-sur-Lausanne.  
Tél. 021 652 16 77. Courriel: ouverture@bluewin.ch

---

Graphic design

Images et vidéo

Impression

PAO

Communication

Multimédia et Internet

**Métiers de la communication**  
**Cours de perfectionnement professionnel**

**> p r o c o m >**

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

**programme des cours sur [www.procom.ch](http://www.procom.ch)**

# RENCONTRES DU 14<sup>E</sup> TYPO

**Des exposés passionnants, pointus et didactiques sur la typographie dans toutes ses dimensions ont réjoui plus de 260 personnes de toute la Suisse romande, dont une grande majorité de jeunes des écoles romandes de design, de typographie et de graphisme.**

## **Coller à la demande**

La fonderie Swiss Typefaces de Ian Party et Emmanuel Rey connaît aujourd'hui un rayonnement international. Le travail graphique qu'ils réalisent pour la revue underground *Sang bleu* les a mis en relation avec la mode (Balenciaga, Mugler *Vogue*, *L'Officiel*...). La création d'une police de caractères est un long et coûteux processus qui peut prendre une année. Il y a alors deux possibilités. Leur police « Suisse Collection » joue sur une esthétique existante, le style suisse international. « Euclid », au contraire, dévoile sa propre esthétique et crée une nouvelle demande auprès d'un public-cible plus jeune. Cette police a eu beaucoup de succès auprès de revues comme *The Wire* ou *Esquire*.

## **Sensation d'écriture à la main**

Debout, sans notes, Bruno Maag nous introduit dans les cuisines de la création. Son studio a reçu le mandat de créer la police d'écriture pour les prochains Jeux olympiques d'été à Rio en 2016. Devant une impasse graphique, son équipe a alors fait une semaine de calligraphie. Le contraste entre un lettrage diagonal d'une plume de calligraphie à 30° et des caractères verticaux : « c'est cela qui donne cette sensation d'écriture à la main »,

---



*Bruno Maag est un orateur gesticulant, mais captivant. Cofondateur d'une fonderie typographique basée à Londres et à Porto Alegre (Brésil), il est le créateur, entre autres, d'une police conçue pour les Jeux olympiques d'été de 2016 à Rio.*

© Pierre-Antoine Grisoni / Strates

nous confie Bruno Maag. Moins créatif, son travail de commande pour Hewlett-Packard a été un vrai casse-tête. Il a fallu comprendre les exigences et jongler avec 36 systèmes d'écriture. « On n'est plus des dessinateurs, on est plutôt des ingénieurs qui créons des logiciels ! » regrette Maag.

### **Revenir au dessin**

Morgane Rébulard et Colin Caradec ont montré une autre facette du métier. Plus artisanale. Leur atelier, The Shelf, est à la fois un espace de création graphique, typographique et une maison d'édition qui publie une revue. Ils veulent revenir au dessin dans un « cadre de travail traditionnel ». Sans contrainte commerciale. L'outil principal, c'est le crayon. Logiquement, leur revue semestrielle bilingue *The Shelf Journal* défend la matérialité du livre rangé dans une étagère physique. Elle donne aux caractères typographiques l'occasion de s'exprimer dans « le plus beau des théâtres ». Les deux créateurs espèrent aussi en faire une revue de référence.

---

## Typographie imparfaite

A côté de l'enseignement, Thomas Huot-Marchand a un certain nombre d'obsessions typographiques. Il s'est intéressé à la géométrie pour résoudre des dessins typographiques. Il est fasciné par ce paradoxe que la perfection géométrique débouche sur des imperfections optiques. A partir de règles formelles, il crée des « caractères monstrueux » en largeur ou en hauteur. Ainsi est né le « Garaje » dont, par une astuce, on peut élargir le caractère rien qu'en tapant plusieurs fois la même lettre sur le clavier. Huot a également développé des caractères de plus en plus petits comme le « Minuscule », qui doit rester lisible même en corps 2. Autre obsession : les squelettes de lettre à partir du caractère « Bodoni ». Comment faire apparaître un caractère squelettique ? Huot gardera le secret !



A la fin des exposés, les 260 participant-e-s ont profité de la douceur de cette fin de matinée pour déguster le magnifique apéro de clôture. Rendez-vous dans deux ans !

*Yves Sancey, rédacteur romand de syndicom, le journal.  
Repris du N° 15 de syndicom, le journal.*

Plus d'infos : <http://swisstypefaces.com/> – [www.daltonmaag.com](http://www.daltonmaag.com)  
[www.theshelf.fr](http://www.theshelf.fr) – [www.thomashuotmarchand.com](http://www.thomashuotmarchand.com)

---

# CE N'EST PAS L'ENTENTE IDÉALE

**Depuis que Dieu (personnage de la mythologie judéo-chrétienne) s'avisa de jeter « la confusion dans le langage des habitants de toute la terre » (Gen. 11:9), le mot *babélisme* est devenu synonyme de confusion de paroles et de « dégradation d'une langue par l'invasion de mots étrangers » (Acad.).**

Il en est toujours ainsi, même si certains optimistes chimériques affirment qu'« avec l'anglais on peut se débrouiller partout dans le monde ». Se débrouiller n'est pas parler, encore moins maîtriser une langue.

## **Une facilité trompeuse**

On ne cesse de nous rebattre les oreilles avec l'idée que l'anglais est une langue facile. Ce n'est pas vrai. L'anglais ne semble facile qu'au début, et encore, pas sur le plan de la phonétique. « Une difficulté de l'anglais réside dans l'ampleur ahurissante du vocabulaire, dit Claude Piron<sup>1</sup>. Pour savoir l'anglais, il faut apprendre trois ou quatre fois plus de vocabulaire que pour maîtriser une autre langue. » L'anglais est même si difficile que seuls quelques privilégiés, intellectuellement ou socialement, arrivent à le posséder vraiment, affirment quelques anglophones de haut niveau. L'anglais n'est pas facile, il est séducteur : il allèche par une apparente facilité au début. Mais il ne tient pas ses promesses.

D'où vient cette étrange volonté de mimétisme linguistique, cette fascination des Européens pour la langue-dollar ? Tous les psittacidés non anglophones voient en l'anglo-américain « la langue naturelle de l'Europe » (Alain

Minc dixit). Les « élites » européennes non anglophones font assaut de gémissements et de servitude volontaire pour ce qu'il convient d'appeler le « jargon yankee » plutôt que l'anglais d'Angleterre. Dans nos pays occidentaux, tout le monde joue à paraître plus Anglais ou Américain que les anglophones de naissance. Le réflexe d'appartenance à la sphère culturelle américanophone est si profond qu'il s'exerce jusqu'au ridicule. La croyance entretenue par ces américanolâtres est qu'il suffit de parler anglais pour s'ouvrir toutes les portes : illusion trompeuse. Les non-anglophones restent toujours, sauf rares exceptions, en position d'infériorité linguistique, la priorité étant le plus souvent accordée aux *native English-speakers*.



La prétendue maîtrise de la langue anglaise qu'évoquent certains « anglophones » étrangers n'est le plus souvent qu'un leurre, comme en témoignent ces propos de l'écrivain britannique William Auld: *Je déteste écouter des étrangers qui, ayant consacré de nombreuses années à l'étude de l'anglais, le distordent et le torturent. Cela m'agace déjà de choisir mon vocabulaire en fonction des capacités élémentaires de personnes même un peu avancées, d'écouter et de lire leurs fautes de grammaire grotesques et leur prononciation disgracieuse. J'en ai assez des conversations hésitantes, des banalités dues à l'incapacité d'exprimer des pensées profondes en anglais, de l'incompréhension de mes idiotismes et de l'inexactitude des leurs.*

### **Le ténia du langage**

On entend dire que le français serait plus répandu dans le monde si son orthographe était plus simple. Or la langue anglaise, la plus répandue dans le monde, est justement celle qui présente le maximum d'aberrations.

Chaque langue possède des locutions idiomatiques, c'est-à-dire des expressions dont le sens global est très différent de ce que donnerait l'expression traduite mot à mot. C'est du reste ce qui fait la richesse de chacune d'elles. Mais elles

---

---

atteignent en anglais une proportion incroyable. D'où un surcroît de difficultés pour l'étudiant. Une étude sérieuse a démontré que seuls 6 % des Européens étaient capables de comprendre un texte d'anglais courant. Par contre, 74 % des Européens ne comprennent pas l'anglais mais croient le comprendre.

Ce qui est critiquable n'est pas l'anglais en tant que langue, mais les dysfonctionnements et les injustices que son usage quasi exclusif pourrait entraîner dans la société. La langue anglaise n'est pas en cause. « C'est, reconnaît André Cherpillod<sup>2</sup>, une belle langue, une langue riche. Elle a ses défauts comme toutes les langues, mais elle a aussi d'énormes qualités. »

Plus critiquable surtout est l'allégeance actuelle à la langue des Etats-Unis. Cette tendance au « tout-anglais » (c'est-à-dire au « tout-américain », car c'est bien de cela qu'il s'agit) est extrêmement néfaste, en ce sens qu'elle tend à marginaliser toutes les autres langues. C'est une menace redoutable contre la diversité des langues et des cultures. « Passer au tout-à-l'anglais, écrit le professeur François Grin<sup>3</sup>, c'est se faire avoir sur toute la ligne. »

L'anglo-américain est aux langues ce que le ténia est à l'homme. De plus, c'est l'une des langues les moins adaptées qui soient aux exigences de la communication internationale, selon Claude Piron, déjà cité.

### **Le plurilinguisme : un leurre**

D'autres solutions que le « tout-anglais » ont été proposées pour résoudre les problèmes que posent les communications internationales. Celle qui est le plus souvent évoquée est le *plurilinguisme*. Pour les partisans de ce système, il faudrait que tout Européen maîtrise au moins deux ou trois langues. Certains d'entre eux affirment même qu'on peut maîtriser plusieurs langues apprises à l'école. Affirmation stupide : de rares exceptions, on en bredouille une, à la rigueur deux.

---

---

Et puis quelle importance, puisque, « de nos jours, tout le monde sur terre parle anglais »... paraît-il. Si tel était le cas, il n'y aurait plus besoin d'interprètes. Du reste, la solution « plurilinguisme » est irréalisable. Imagine-t-on tous les individus composant une population capables de maîtriser plusieurs langues, dont l'étude accaparerait du reste tout le temps disponible pour d'autres activités ?

En fait, l'hégémonie de l'anglo-américain étant tous les jours plus évidente, « le plurilinguisme est une façade hypocrite qui ne correspond nullement à la réalité », souligne André Cherpillod<sup>4</sup>.

Soyons réalistes : aucune langue nationale du monde n'est en mesure d'être adoptée comme langue de communication mondiale. Ecartons d'emblée toutes les langues dites flexionnelles, c'est-à-dire indo-européennes, en raison de leur extrême complexité et de leur irrégularité.

Les langues dites agglutinantes (telles que le hongrois, le finnois, le turc, le japonais) sont plus séduisantes par la régularité de leur structure grammaticale. Enfin, on trouve les langues isolantes, principalement asiatiques (chinois, thaï, vietnamien, birman), dont la grammaire est d'une extrême simplicité. Mais la plupart de ces langues sont rendues difficiles soit par un alphabet peu répandu, des idéogrammes et surtout des complications phonétiques. L'idéal serait donc de trouver une langue débarrassée de toutes les difficultés des langues usuelles tout en ayant conservé leurs avantages.

### **La langue miraculeuse**

Première condition : cette langue doit être neutre, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas être la propriété d'un Etat ou d'une puissance quelconque (économique et/ou politique). Il faut qu'elle soit *facile*, donc à la portée de tous. Enfin, qu'elle soit d'une clarté phonétique lui permettant d'être prononcée aisément par tous ses locuteurs. Or il

---



*Le docteur Ludwik Lejzer Zamenhof est un ophtalmologiste polonais, né en 1859 à Bialystok et mort le 14 avril 1917 à Varsovie. Il est connu pour avoir élaboré l'espéranto dans son ouvrage Langue internationale (1887) sous le pseudonyme de Doktoro Esperanto (le docteur qui espère).*  
© Wikipédia

n'en est qu'une qui répond à toutes ces exigences : l'*espéranto*. Neutre, elle l'est indiscutablement. N'appartenant à aucune nation particulière, elle est la langue de tous. C'est la seule langue réellement internationale.

Langue facile, la plus simple de toutes. Ce qui ne veut pas dire langue pauvre. C'est même, tout au contraire, sa simplicité qui favorise sa richesse. Jules Verne, dont les œuvres abondent pourtant en mots anglais, devenu espérantiste sur la fin de sa vie, reconnaît : « Il y a lieu d'observer d'ailleurs que l'étude de l'espéranto ne présente aucune difficulté de prononciation ou de mémoire. On l'apprend comme on respire... »<sup>5</sup> Sa précision et son extraordinaire souplesse lui confèrent une valeur propédeutique inégalable. Loin de menacer les langues nationales et régionales, elle se révèle la meilleure préparation qui soit à l'étude ultérieure d'autres idiomes.

Avantage appréciable, grâce à sa structure l'espéranto permet de construire un vocabulaire « sur mesure » presque illimité et offre la possibilité d'exprimer la totalité de ce qui peut l'être dans tous les domaines. Sa souplesse lui permet ainsi d'être, entre toutes les langues, la plus riche en nuances. Mais, toute facile qu'elle soit, son apprentissage nécessite tout de même un effort. On ne l'apprend pas en dormant... même si elle fait rêver.

### **L'idée interne**

Indépendamment de ses qualités proprement linguistiques, l'espéranto a une âme. Ainsi l'a voulu son concepteur. Ce qui distingue la Langue internationale des autres langues, c'est sa valeur intrinsèque : « l'idée interne ». Aux yeux de Zamenhof, « la partie la plus importante de l'espéranto, la plus sacrée ». Cette idée est l'objectif principal de l'espérantisme. Elle comporte les notions de concorde, de tolérance, de justice et d'amitié, sans aucune référence de nature religieuse.

---

---

Face à des contradicteurs qui pensaient n'utiliser la langue que pour des buts mercantiles, Zamenhof avait répliqué avec une grande fermeté : « Avec un pareil espéranto, qui doit servir exclusivement à des fins commerciales et d'utilité pratique, nous ne voulons avoir rien de commun. [...] « Tous ont aimé l'espéranto non parce qu'il rapproche les corps des hommes, ni même parce qu'il rapproche leurs cerveaux, mais parce qu'il rapproche leurs cœurs. »<sup>6</sup>

Cet aspect humaniste de l'espéranto n'avait pas échappé à Umberto Eco : « Les gens perçoivent toujours l'espéranto comme la proposition d'un instrument. Ils ne savent rien de l'élan idéal qui l'anime [...] Il faudrait que l'on fasse mieux connaître cet aspect-là. »

*André Panchaud*

<sup>1</sup> *Le défi des langues*, L'Harmattan, Paris 1994.

<sup>2</sup> *La malédiction de Babel*, Ed. La Blanchetière, Courgenard (72), 2011.

<sup>3</sup> *Le Temps*, 17 janvier 2013.

<sup>4</sup> *Une langue naturelle, démocratique, mondiale...*, Ed. La Blanchetière, Courgenard (72), 2007.

<sup>5</sup> « Voyage d'études », publié dans *San Carlos et autres écrits inédits*, Ed. Le Cherche midi, Paris, 1993.

<sup>6</sup> Cité par René Centassi et Henri Masson : *L'homme qui défie Babel*, Ed. Ramsay, Paris, 1995.

*Plaque commémorative  
apposée sur la maison  
dans laquelle Zamenhof  
séjourna à Genève en 1905.*

© Wikipédia



# FRANGLAIS

## quand tu nous tiens!

**L'auditeur et le téléspectateur de la Radio Télévision Suisse, comme le lecteur des journaux romands, soucieux de la qualité de leur idiome, peuvent parfois être tentés d'abandonner la lutte contre le franglais. Ainsi, trois exemples d'anglicismes continuent à sévir, en dépit des condamnations portées depuis nombre d'années par les défenseurs de la langue française.**

1. La fiche 442 de « Défense du français », datant de juillet 2003, relève que « lors d'une émission radiophonique, on a pu entendre à plusieurs reprises la personne invitée utiliser le terme **coming out** sans jamais donner la traduction française de cette expression ». Presque dix ans plus tard, à la mi-mai 2013, ce phénomène s'est hélas reproduit dans l'émission d'information de 19 h 30. Et l'utilisation de cet anglicisme fut non seulement le fait de l'invité, mais aussi du journaliste responsable.

Dans son *Dictionnaire franglais-français*, Alfred Gilder indique comme traduction « sortie du placard » et renvoie à « outing », qui en est le synonyme, en précisant notamment les sens suivants : aveu public, concours (sportif), transparence sexuelle, déclaration d'homosexualité, plaidoyer pro homos.

La fiche précitée ajoute qu'en franglais, l'expression « coming out » n'est utilisée que dans le dernier sens. Ne serait-il pas plus clair pour les francophones et pour le respect de leur langue d'employer les expressions françaises **transparence sexuelle, déclaration** ou **aveu d'homosexualité** ?

---

2. A la même époque et dans la même émission quotidienne, le journaliste de service déclara que l'équipe suisse de hockey, à laquelle la médaille d'argent au championnat du monde venait d'être attribuée, méritait une **standing ovation**. N'eût-il pas été plus simple de dire **acclamation debout** ou, comme au Québec, **ovation debout** ou encore **salle debout** ?

3. Un gros titre du quotidien *La Liberté* du 20 juin 2013 est ainsi conçu : « La bataille de Morat **en live**. Pourquoi donc ce journal, généralement soucieux d'éviter les anglicismes, a-t-il cédé à la mode de remplacer **en direct** par ce mot anglais ?

Faut-il donc jeter l'éponge ? Non, une fois de plus, il convient de dénoncer ces attaques portées contre la physionomie de notre langue.

*Etienne Bourgnon*

---

## CITATIONS

**Mourir est le seul verbe qui se conjugue  
au passé décomposé.**

*Jean Aillaud*

**Les écrivains doivent connaître la grammaire  
comme les escrocs le code.**

*Maurice Chapelan*

**C'est à l'audace de leurs fautes de grammaire  
que l'on reconnaît les grands écrivains.**

*Henry de Montherlant*

*Source: [www.citations.com](http://www.citations.com)*

---

# LE SUBJONCTIF

**Ne serait-il point opportun  
que vous en (ab)usassiez ?**

**Voilà : après mon côté (presque) révolutionnaire dans le texte sur le langage épïcène (antépénultième *TU*), je me propose de vous infliger, chers et chères ami-e-s arcien-ne-s, ma facette traditionaliste – allez, disons-le: réactionnaire!**

Nombre d'évolutions de notre belle langue m'attristent. L'invasion du sabir anglo-américain, l'explosion de formules incorrectes dans les médias (ah! ces journalistes qui pondent des « au jour d'aujourd'hui ou qui bêlent des « de façon àààà ce que »)... Mais s'il en est une qui me désespère, allez savoir pourquoi, c'est la disparition du subjonctif imparfait (SI).

Dans le quotidien où je sévis, il est proscrit (et a fortiori le subjonctif PQPFT). Alors, par réaction (mais oui), j'ai décidé d'en user et abuser... à l'oral! Savoureux!

Ne riez pas : je souhaiterais que vous en fissiez autant... Mais à propos, tous les arcien-ne-s maîtrisent-ils et elles bien sa conjugaison et son usage ? Je vous propose donc une petite piqûre de rappel (ou peut-être une initiation, pour les jeunes correcteurs-trices – si tant est qu'il y en ait).

Définition : on utilise le SI en cas de simultanéité ou postériorité lorsque le premier verbe de la phrase est conjugué à un temps du passé ou au conditionnel. Vous vous souvenez de ces notions d'antériorité, simultanéité et postériorité (A ; S ; P) ? Cela indique si l'action exprimée par le second verbe a lieu avant, pendant ou après le moment où on la formule – incarné, lui, par le premier verbe.

Voici donc un exemple type de ce qu'on peut trouver dans les manuels :

### La concordance des temps au subjonctif

A. Le verbe principal est au présent ou au futur

*Si le fait est simultané ou postérieur : 2<sup>e</sup> verbe au présent du subjonctif.*

1. Il faut que tu viennes me voir maintenant. (simultané)
2. Il faudra que tu viennes me voir rapidement. (simultané)
3. Il faut que tu viennes me voir demain. (postérieur)
4. Il faudra que tu viennes me voir demain. (postérieur)

*Si le fait est antérieur : 2<sup>e</sup> verbe au passé du subjonctif*

5. Il faut qu'il ait réussi. (antérieur)
6. Il faudra qu'il ait d'abord réussi l'examen pour postuler. (antérieur)

B. Le verbe principal est à un temps du passé ou au mode conditionnel

*Si le fait est simultané ou postérieur : 2<sup>e</sup> verbe à l'imparfait du subjonctif.*

7. Je craignais qu'elle ne revînt pas
8. J'ai craint qu'elle ne revînt pas le lendemain.

*Si le fait est antérieur : 2<sup>e</sup> verbe au plus-que-parfait du subjonctif.*

9. Je craignais qu'elle ne fût pas revenue avant mon départ.

Remarque : l'imparfait du subjonctif ne s'emploie plus guère que dans un écrit soutenu. Dans la langue parlée et dans la langue écrite ordinaire, le présent du subjonctif tend à le remplacer. De la même manière, le passé du subjonctif tend à remplacer le plus-que-parfait du subjonctif.

On a donc un tableau théorique à 9 cases :

- 1<sup>er</sup> verbe au futur avec A ; S ; P (exemples 6 ; 2 ; 4)
- 1<sup>er</sup> verbe au présent avec A ; S ; P (ex. 5 ; 1 ; 3)

et, les cas qui nous intéressent :

- 1<sup>er</sup> verbe au passé avec A ; S ; P (ex. 9 ; 7 ; 8)

Deux cases sur les neuf – les cases 7 et 8 – exigent le SI.

Alors, pourquoi ne l'emploie-t-on jamais ?

---

Eh bien ! la réponse tient dans la petite remarque qui suit le tableau : on « tend à le remplacer » par le subjonctif présent. Les profs de français se débarrassent donc du problème en disant à leurs élèves que ce temps est « ringard » et que ses terminaisons insolites sont moches et prêtent le flanc à moult jeux de mots salaces – nous connaissons tous les fameux « la nouvelle, il fallait que tu la susses ; la lettre, que tu la reçusses... entre autres ! Du coup, même les auteurs actuels rechignent à l'utiliser, se privant ainsi d'un précieux outil pour coller au plus près au fil de l'action et / ou de leur pensée.

Car c'est bien de richesse sémantique qu'il s'agit ; de nuances de sens subtiles que l'on dilue dans le temps « fourre-tout » du subjonctif présent, lequel exprime dès lors la simultanéité tant dans le futur et le présent que dans le passé. L'idéal serait pourtant qu'il existât autant de temps que de cas ! Or, en poussant à la mort du SI et du S. Pqpf, on fait exactement la démarche inverse ! Il ne nous reste plus que 2 temps pour remplir les 9 cases. Vraiment regrettable...

Un petit détour vers les autres langues latines nous apprend que l'italien, l'espagnol et le portugais utilisent fréquemment ces deux temps, tant à l'écrit qu'à l'oral. Mieux, ils peuvent (en tout cas l'espagnol et le portugais ; je n'ai pas assez de connaissances pour l'affirmer au sujet de l'italien) remplir 2 cases avec un autre subjonctif encore : le subjonctif futur !<sup>1</sup>

Mais ce dernier n'étant pas l'objet de mon discours, je ne m'y attarderai pas, sauf pour préciser que je ne suis pas le seul à regretter cet appauvrissement de la langue : on trouve sur le Net, par exemple, des sites qui proposent l'introduction dans le français du subjonctif futur ! Avec même des propositions de conjugaison improbables et délicieuses : que je remettesse ou que je remettaillle, etc.<sup>2</sup> On peut rêver !

Puisqu'on en est à la conjugaison, je termine sur ce point... pour rappeler que les terminaisons abhorrées du SI sont dues aux fameux deux s qui le distinguent des autres temps : en « ass », en « iss » ou en « uss » suivant les groupes (que je parlasse, finisse, susse – eh oui, encore !). Suis-je donc le seul à apprécier ces terminaisons insolites ? Du moins ne me contredira-t-on pas si je souligne l'élégance de la forme avec circonflexe : celle de la 3<sup>e</sup> personne du singulier (qu'il parlât, finît, sût – ah ! On ne plaisante plus sur la dernière ?)

Alors, comment conclure ? Mais, en prosélyte, pardi ! Il serait bon que vous entrassiez dans la ronde ! Je vous convie à vous entraîner, mentalement, oralement, par écrit... Revoyez les cases, vérifiez les conjugaisons, repérez les opportunités... Allez-y ! Il importerait que vous en (ab)usassiez ! Le contraire en revanche serait dramatique, car, à l'instar de la sagesse africaine selon laquelle « un vieillard qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », j'affirme pour ma part qu'un temps qui meurt, c'est tout un pan de notre pensée qui s'écroule.

*Patrick Magnenat*

<sup>1</sup> Certes peu usité, mais on en trouve quelques traces illustres... Ainsi de l'hymne national de la République dominicaine, qui nous apprend que « (...) si *fuere* mil veces esclava, otras tantas ser libre sabra ».

<sup>2</sup> Voir le site [jb.lelievre.free.fr](http://jb.lelievre.free.fr)

# syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27  
Courriel: [lausanne@syndicom.ch](mailto:lausanne@syndicom.ch) – Internet: [www.syndicom.ch](http://www.syndicom.ch)

**Un engagement commun, un encadrement personnalisé**

# INTERVALLES

une revue multifacettes

À LIVRE OUVERT

**Pour mon premier article, je me contenterai de vous présenter ici une revue que j'apprécie particulièrement pour ses sujets variés et parce qu'un de ses fondateurs, Francis Bourquin, fut mon professeur, lequel m'a donné le goût du théâtre et de la poésie.**

Depuis 1981, la revue *Intervalles* offre, à raison de trois parutions par année, un panorama de la culture du Jura bernois et de la Bienne romande. Si la revue met un accent particulier sur la littérature (15 numéros à ce jour), elle aborde bien d'autres facettes de la personnalité de la région. On peut citer au hasard le patrimoine architectural, l'histoire du développement industriel, l'anarchisme ou encore la protection de la nature, les saveurs du terroir. Périodiquement, des livraisons sont consacrées à une localité en particulier. Elles en évoquent alors l'histoire, l'économie, des figures marquantes, etc.

Plusieurs numéros honorent de grandes personnalités de la région : les écrivains Blaise Cendrars, Monique Saint-Hélière et Robert Walser, Virgile Rossel, écrivain, professeur de droit et juge fédéral, le poète Francis Giauque, les codétenteurs du Prix Nobel de la paix 1902 Albert Gobat et Elie Ducommun, le philosophe Ferdinand Gonseth ou encore Victor Gross et la découverte des lacustres.

*Steve Richard*

Le prix des abonnements est tout à fait convenable (50 fr. pour 3 numéros / 90 fr. pour 6 numéros). Pour plus de détails : [www.intervalles.ch](http://www.intervalles.ch) ou Françoise Hirschi, Sur le Souhait 31, 2515 Prêles, tél. 032 315 19 01. Notons encore que les derniers numéros de la revue peuvent être téléchargés aux formats e-pub et PDF.



# LE BESCHERELLE

fête ses 100 ans

**Malgré l'arrivée des conjugueurs et correcteurs orthographiques de tout poil sur le Net, le vénérable *Bescherelle* fête ses 100 ans avec des ventes annuelles de 1 million d'exemplaires papier dans la francophonie et se décline en version numérique.**

Inventé en 1843 par les frères Louis-Nicolas et Henri Bescherelle, auteurs non seulement d'un manuel de conjugaison, mais aussi d'un dictionnaire de la langue française, le « petit livre rouge » est édité depuis 1913 par la maison Hatier.

Sa trilogie classique (conjugaison, grammaire, orthographe), qui a accompagné des générations d'écoliers, se trouve désormais en volumes papier de 200 à 300 pages ou numériques (e-book), recommandés à chaque rentrée par nombre d'enseignants.

Admirateur des frères Bescherelle, le linguiste Alain Rey explique combien leur travail – en particulier leur dictionnaire, intitulé *Dictionnaire national* – a été « une étape linguistique et politique importante pour la langue française, et comment il a préparé l'aspect moderne du dictionnaire *Littré* ».

Il ne s'explique toutefois pas le succès actuel du *Bescherelle* « qui coexiste, selon lui, avec de nombreux autres manuels tout aussi bons ». « C'est toute la question de la notoriété. Il a évolué normalement au fil des décennies, ni plus, ni moins qu'un autre ».

Pour résister à la concurrence, notamment sur le Net, et conquérir « un public aussi large que possible », Hatier a fait « le pari de la diversification et du numérique », explique Véronique Tournier, directrice éditoriale.

La maison d'édition a modernisé et rendu plus ludiques ses ouvrages. *L'orthographe pour tous* est abordée de façon plus pratique et s'intéresse à la nouvelle orthographe. *La conjugaison pour tous* et *La grammaire pour tous* donnent les clés pour trouver et orthographier toutes les formes des verbes de la langue française.

Parallèlement, une série d'ouvrages introduit aux langues étrangères. Une nouvelle gamme « Beaux Livres » a également été lancée il y a deux ans avec *Les figures de style* illustrées par le célèbre dessinateur du *Monde*, Plantu.

Sur internet, le site permet d'accéder à un « conjugueur », à des dictées interactives, à des quiz et à des jeux. Deux applications iPad et iPhone ont également été lancées.

« Nous allons continuer dès la rentrée avec des applications d'entraînement à la dictée pour les enfants grâce à un logiciel hors norme », ajoute la professionnelle. Ce logiciel permettra « la reconnaissance graphique de l'écriture de l'enfant, qui pourra écrire sur écran à l'aide de son doigt ou d'un stylet ».

S'il n'atteint pas la cote de popularité de l'*Encyclopédie Britannica*, le *Bescherelle* a aujourd'hui plus de 63 000 fans sur sa page Facebook, qui a près de deux ans d'existence.

© 2013 AFP

Un exemplaire  
du nouveau centenaire.  
© [www.bescherelle.com](http://www.bescherelle.com)



# MOTS CROISÉS

Auteur: Yves Soucy (mots-croises.ca)

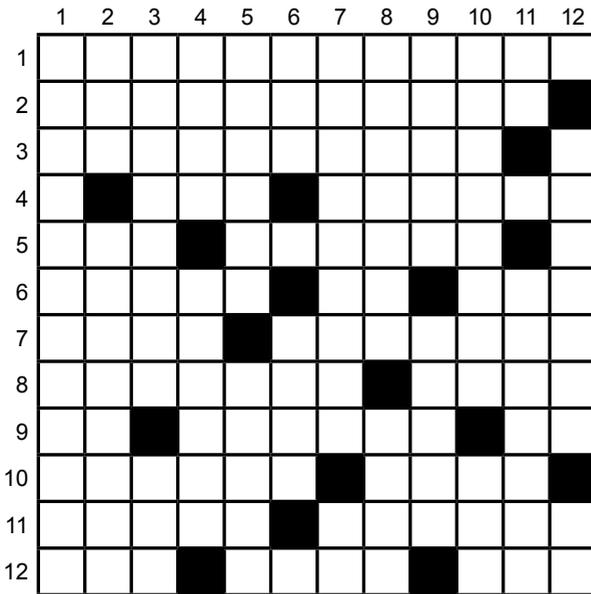
**Jouez et gagnez  
un exemplaire  
de la revue *Intervalles*!**

## Horizontalement

1. Menace
2. De la Mauritanie
3. Gigantesque
4. Epouse d'Athamas. Enchâssée
5. Accumulation. Petits gâteaux anglais
6. Raccorda avec du plâtre. Terre-Neuve.  
Nom grec de deux chaînes de montagnes
7. Concept. Relatif au sternum
8. Accompagne. Rivière de 1300 km
9. Pronom. Reconnus vrais. Mètre par seconde
10. Fauve. Arrose Saint-Pétersbourg
11. L'ancienne Estonie.  
Dans une expression signifiant courir vite
12. Grande école. Elle a des dents. Petite lumière

## Verticalement

1. Inscrite sur un registre
2. Entre Valence et Alicante. De Saint-Ouen
3. Il parle arabe. Tenta avec audace
4. Ville d'Espagne sur la Bidassoa. Se dit du soleil
5. Légumineuse appelée « sensitive ».  
Soucoupes volantes
6. A la messe, mot de la fin. Convienne
7. Danser gauchement. Chiffres romains
8. Vergue oblique qui soutient une voile latine.  
Prince troyen, héros d'un poème épique de Virgile
9. Dignité papale. Biaiser
10. Il a cédé sa place à Poutine. Vallée
11. Quelqu'un. De la Dalmatie
12. Se dit de certaines juridictions. Diminutif d'Edward



**Solution du N° 197**



# COMMUNICATION

à tous les rédacteurs du *Trait d'Union*

**N° 199**

Vendredi 28 février 2014

Mes fonctions en tant que rédacteur en chef entrant en vigueur immédiatement, je prie tous les rédacteurs de bien vouloir m'envoyer dès à présent leurs articles à l'adresse suivante: [steve.richard@arci.ch](mailto:steve.richard@arci.ch). Ou par courrier: Steve Richard, chemin du Nord 1, 2606 Corgémont

**N° 200**

Vendredi 30 mai 2014

Veillez également noter, à gauche, les délais pour la livraison des articles que je vous invite à respecter. Je vous remercie de votre collaboration et je me réjouis d'ores et déjà de vous lire.

**N° 201**

Vendredi 29 août 2014

Je profite également de cet espace pour vous souhaiter, au nom du comité, de belles fêtes de fin d'année et vous présente mes vœux de bonheur pour l'année nouvelle.

**N° 202**

Vendredi 28 novembre 2014

*Steve Richard*

## DATES À RÉSERVER :

**Salon du livre et de la presse**

Du 30 avril au 4 mai 2014, Genève



**Assemblée générale**

Samedi 3 mai 2014, Genève

**Fête du livre**

Du 29 au 31 août 2014,

Saint-Pierre-de-Clages

<http://www.village-du-livre.ch>

**Sortie du 70<sup>e</sup> anniversaire**

Les 13 et 14 septembre 2014, Lyon



**Journée romande  
de la typographie**

Samedi 3 octobre 2015, Nyon

**Assemblée générale**

Vendredi 28 mars 2014, Crissier



Paraît quatre fois par année  
Abonnement annuel 35 francs

#### MEMBRES DU COMITÉ

##### **Président**

Olivier Bloesch  
Ch. des Condémines 5  
1422 Grandson  
+ 41 24 445 56 10  
+ 41 79 652 06 07  
olivier.bloesch@arci.ch

##### **Vice-président et trésorier**

Michel Pitton  
Ch. de Pierrefleur 66  
1004 Lausanne  
+ 41 79 212 16 13  
michel.pitton@arci.ch

##### **Rédacteur en chef**

Steve Richard  
Ch. du Nord 1  
2606 Corgémont  
+ 41 78 685 08 99  
steve.richard@arci.ch

##### **Secrétaire aux verbaux**

Rémy Bovey  
Ch. de la Confrérie 22  
1800 Vevey  
+ 41 79 312 00 48  
remy.bovey@arci.ch

#### IMPRESSUM

##### **Responsable de la publication**

Steve Richard  
steve.richard@arci.ch

##### **Mise en pages et expédition**

Chantal Moraz  
chantal.moraz@arci.ch

##### **Impression**

Atelier Grand SA  
En Budron 20  
1052 Le Mont

##### **Design graphique**

Nordsix

##### **Polices**

Minion, Helvetica Neue

##### **Tirage**

400 exemplaires

# MÉDITERRANÉE

Photographies de Léonard Gianadda (1952-1960)



Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

7 déc. 2013 – 9 fév. 2014  
Tous les jours de 10 h à 18 h